

Avant de franchir le pas de la porte, je suis pratiquement sûre d'avoir tout organisé pour chaque membre de la famille.

Les sacs des enfants sont faits.

L'équipement de plein air est prêt.

J'ai même préparé de la nourriture en plus.

Jordan et Elizabeth partent pour leur première expédition dans la nature pendant une semaine. Le groupe sera encadré par les pères chargés de donner un coup de main, étant donné le style des activités prévues au programme. Une idée géniale d'un point de vue de mère, mais on sait toutes au fond de nous que les enfants vont nous manquer dès leur première nuit loin de la maison. Ils ont été bouleversés quand l'expédition a failli être annulée à cause d'un manque de financement et de soutien de la Tasmanian Wilderness Foundation.

Par chance, le parrainage de dernière minute du programme Fathers4Kids a finalement permis à l'expédition d'avoir lieu. Les enfants sont tellement impatients. En fait, quand j'y pense, Robert, mon mari, semble plus excité et absorbé par cette aventure qu'il ne l'a été par quoi que ce soit depuis

des années. Ça vient sans doute de ce goût pour l'exploration qui sommeille en chaque homme – le mystère de l'étonnant tigre de Tasmanie offrant une piste parfaite – ou peut-être est-il simplement content de s'éloigner de moi.

En tout cas, il est aussi excité que les enfants, et aucun d'eux n'a réussi à dormir cette nuit, car ils sont trop impatients de se lancer dans cette grande aventure et de sillonner la côte ouest sauvage de la Tasmanie à la recherche de l'insaisissable tigre.

J'ai décidé de profiter de l'absence des enfants pour achever une série de conférences que je repousse depuis plusieurs mois en attendant « le bon moment ». Je me prépare donc à m'envoler pour Sydney, Brisbane, Perth et Melbourne pour livrer mes dernières découvertes à des étudiants de troisième cycle, des universitaires et divers professionnels.

À présent, il faut vraiment que je me concentre sur la préparation de ma première conférence qui a lieu cet après-midi à Sydney. Je parcours mentalement ma liste de choses à emporter : j'ai mes notes, mon diaporama, mes thèmes de discussion, mes énigmes à résoudre en groupe, mon ordinateur et mon téléphone portables...

Je reste fascinée par les recherches que j'ai menées sur la stimulation visuelle et son incidence sur le développement de la perception. Aujourd'hui encore, il m'arrive de laisser mes pensées dériver et de me replonger dans mon travail, d'envisager une interprétation différente à certaines des énigmes que j'ai mises au point pour mes conférences...

Soudain, je sens le trac m'envahir, à tel point que je dois m'appuyer au plan de travail de la cuisine pour me ressaisir. Comme c'est étrange...

D'habitude, je ne suis jamais tendue avant de donner une conférence ; bien au contraire, j'adore cela. C'est l'occasion de captiver de nouveaux esprits, de voir des intellects croiser le fer, dans une quête de connaissance plus profonde et plus large. D'où vient donc ce trac ?

Je m'interromps un instant pour étudier cette sensation et essayer d'en trouver l'origine, ce qui peut paraître étrange à certaines personnes, mais c'est quelque chose qui m'a toujours intriguée.

Mon trac est plus intense que d'habitude, et ce n'est certainement pas dû à la conférence. Peut-être que j'apprends de m'éloigner de ma famille. Non, ce n'est quand même pas la première fois que je quitte mes proches, surtout pour des raisons professionnelles. J'élargis le champ de mon observation au reste du week-end, lorsque je m'arrête soudain : j'ai de nouveau l'estomac noué.

À ma grande surprise, la pensée de mon rendez-vous de dix-sept heures avec Jeremy à l'hôtel Inter-Continental me laisse le souffle court.

Le docteur Jeremy Quinn. Mon copain de fac, mon meilleur ami, l'homme qui a ouvert mon esprit et mon corps par des moyens que je n'avais jamais cru possibles. Il me connaissait sur le bout des doigts quand nous étions plus jeunes, et nous avons partagé une incroyable variété d'expériences pendant la période où nous étions ensemble. Difficile de croire, après toutes les pitreries qui ont

occupé nos années d'université, que Jeremy est maintenant l'un des docteurs en recherche médicale les plus respectés et les plus éminents d'Australasie – je ne peux pas me résoudre à dire « du monde », parce qu'il s'agit de Jeremy, quand même. Il vient de rentrer de l'université de Harvard où ont été présentées les recherches révolutionnaires qu'il mène avec le professeur émérite E. Applegate.

Cherchant sans cesse les solutions inconnues, inattendues ou imprévues à certains de nos problèmes médicaux les plus insurmontables, Jeremy a toujours eu le don de repousser les limites des conventions et de bousculer les idées reçues.

Récemment, j'ai lu dans un article qu'il avait rencontré plusieurs fois Melinda et Bill Gates en personne au sujet de ses recherches à New York. On dirait bien qu'il fréquente les puissants de ce monde maintenant !

Je suppose, à la réflexion, qu'il a toujours eu la détermination et le potentiel pour atteindre la maîtrise parfaite de son domaine de prédilection. Ce qu'il a accompli en moins de quarante ans est incroyable. Il est particulièrement doué, sur les plans intellectuel et affectif, et les gens adorent tout simplement sa compagnie. Pas étonnant que tous ces traits de caractère, associés à son travail acharné, aient permis un tel succès que, j'espère, il peut enfin savourer.

Ma carrière doit s'adapter à ma vie de famille, aux enfants ; la carrière de Jeremy est toute sa vie. Il a toujours eu la volonté implacable de mettre au point de nouveaux traitements médicaux et a parti-

cipé à des découvertes que le monde occidental considère presque comme normales aujourd'hui. Avec une telle motivation et une telle volonté personnelles, il n'est pas surprenant que Jeremy ait manqué de temps pour trouver une personne avec qui partager sa vie.

En tout cas, je ne lui connais aucune compagne. Il a toujours suscité l'intérêt du sexe opposé, telle une espèce de George Clooney du monde médical ; il ne souffre assurément d'aucun manque d'attention.

Enfin, bref, voilà ce qui me retourne l'estomac, une chose parfaitement ridicule à mon âge, me dis-je avec un faible sourire. Je trouve moyennement amusant d'être toujours capable de ressentir les palpitations comme une adolescente. Je suis impatiente et nerveuse à l'idée de le revoir après si longtemps.

Les souvenirs de nos années de fac inondent encore mon esprit et me hantent dès que je suis seule et d'humeur sombre et sensuelle, généralement au petit matin...

Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je vais rater l'avion si je ne file pas tout de suite !

— Bon, les enfants ? Où êtes-vous ? J'ai besoin de bisous et de câlins avant de partir : je ne vais pas vous voir pendant dix longues journées !

Grande distribution de câlins à chacun. Je leur dis que je les aime plus que tout et leur souhaite une fabuleuse aventure au Far West, à la recherche de l'insaisissable tigre. Apparemment, le bruit court qu'on en a aperçu ces derniers temps.

Aucun doute que l'animal attend justement une colonie d'écoliers pour être redécouvert ! L'excitation et l'optimisme des enfants sont inébranlables.

— Et faites bien attention à vous, dis-je avant de leur assurer que j'ai déjà hâte d'entendre tous les détails de leur expérience à mon retour.

J'entends le klaxon de mon taxi et entreprends une vérification de dernière minute pour m'assurer que j'ai tout ce qu'il faut.

Heureusement, mon trac a disparu. J'effleure des lèvres la joue de mon mari en lui demandant de prendre un soin exceptionnel de nos enfants et de me promettre de faire bien attention à eux.

Une pensée fugace me traverse l'esprit : depuis quand notre relation est-elle si artificielle, si platonique ?... J'ai trop de choses en tête pour approfondir la question et je me dépêche de leur souhaiter à tous une merveilleuse aventure, tandis que Robert place consciencieusement mon sac dans la voiture.

Je leur dis au revoir d'un signe de la main et j'envoie des baisers aux enfants par la fenêtre, tandis que le taxi sort de l'allée et se met en route pour l'aéroport.

* * *

Concentre-toi, concentre-toi, concentre-toi !
Je me répète ces mots sans grand succès. Mon esprit se trouve dans un état de distraction totale aujourd'hui, ce qui est extrêmement inhabituel. J'entends parler le commandant de bord : ciel dégagé, appareil prêt au décollage, aucun retard prévu.

Le personnel de bord me prie d'attacher ma ceinture et de remonter ma tablette, comme il le fait à chaque vol.

Comme si je ne savais pas déjà tout ça ! me dis-je, étonnée de mon propre agacement. Bien entendu, je m'empresse de faire ce qu'on me demande ; je ne voudrais pas provoquer un scandale.

Je range mes notes à contrecœur et ferme momentanément les yeux. L'avion se déplace avec lenteur vers la piste. Je sens ma poitrine se soulever et retomber doucement à chaque respiration. L'image du visage de Jeremy me traverse l'esprit, son magnifique sourire insolent et ses yeux vert ardoise insondables..., ses lèvres qui m'embrassent tendrement dans le cou..., ses doigts légers qui caressent le bout de mes seins et les excitent jusqu'à ce qu'ils se dressent...

Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? Je m'oblige à stopper net ces pensées. C'est absurde. Je me force à revenir dans le présent et remarque soudain que l'avion se trouve déjà dans les airs et que le signal lumineux indiquant d'attacher sa ceinture est éteint. Je pousse un soupir de soulagement.

Maintenant, revenons à ma conférence. Je me persuade intérieurement que je suis assez disciplinée pour ne pas laisser mon esprit dériver une seconde de plus.

Et la discipline, c'est mon fort, me dis-je. Dans l'ensemble, je parviens à garder une maison, une carrière et une vie bien ordonnées. J'adore ma famille et mon métier, et il m'a fallu travailler dur pendant de longues études pour obtenir ce que j'ai